

GIRLS AND BOYS

Dennis Kelly | Jean-Baptiste Delcourt

HUMOUR NOIR | MONOLOGUE | DRAME FAMILIAL | ECRITURE CONTEMPORAINE | COUPLE

Seule sur scène, une femme se fait l'enquêtrice de sa propre vie : la rencontre, la vie de couple, la confiance partagée, la fierté de celui qu'elle aime d'être son élu, les enfants qui naissent, sa vie professionnelle, le poste qu'elle a obtenu au culot, la boîte fondée avec un collègue qui atteindra bientôt les sommets. Elle nous ressemble, elle nous fait rire, cette femme, puis l'humour s'estompe, et le drame infuse peu à peu sa voix comme l'encre le fait sur un buvard et son récit, débuté comme un stand-up, se poursuit insidieusement en thriller rongé par l'acide d'une masculinité toxique, pour aboutir à la tragédie.

Construit comme un puzzle, nous faisant passer du rire à l'effroi, *Girls and boys* est un texte où l'on retrouve le ton acerbe et critique, l'humour noir et le regard sans concession du scénariste et dramaturge qui ont valu à Dennis Kelly d'être catalogué comme écrivain d'un théâtre in-yer-face (théâtre *coup de poing*). France Bastoen, comme l'a écrit le journaliste Didier Béclard, « habite magistralement cette femme et l'actrice désignée meilleure interprète par les Prix Maeterlinck de la Critique en 2022, épouse les émotions contrastées de son personnage avec une force et une justesse impressionnantes ».

Les six dernières représentations bruxelloises d'un spectacle magistral.

BORD DE SCÈNE SA 17.02
DURÉE 1H40 PETITE SALLE

ACCESSIBLE À PARTIR DE LA 5È SECONDAIRE
ANIMATIONS SCOLAIRES

16.02 > 22.02.24

texte Dennis Kelly • traduction Philippe Le Moine • jeu France Bastoen • scénographie & création sonore Mathieu Delcourt • lumières Renaud Ceulemans • costume Pauline Miguet • régie générale Coralie Scauftaire • mise en scène Jean-Baptiste Delcourt

UN SPECTACLE de LA SERVANTE

COPRODUCTION Théâtre des Martyrs, La Servante, La Coop & Shelter Prod
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, de Tax Shelter.be, ING, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge.
Diffusion : Live Diffusion

Vous arrive-t-il de vous passionner pour des faits divers développés et racontés dans la presse et dans les médias? Qu'est-ce qui vous attire dans ces histoires tirées de la réalité, et qui finissent, à force d'être rapportées, par devenir les fictions de nos quotidiens ? Comment ces histoires nous traversent-elles ? Nous questionnent-elles ? Nous renvoient-elles à nous-mêmes ? Quel est notre rapport à la réalité, à la vérité, à la complexité, à la part sombre de notre humanité ?

Le texte, par le biais du récit de cette femme entraîne le spectateur dans une enquête intime et introspective en miroir, posant la question de la vérité sur ce que nous partageons réellement avec les autres dans nos rapports. Par le prisme du fait divers, il déplie les nombreuses dérives des êtres humains et de leur fonctionnement dans la société.

En effet, l'intimité de nos pensées, les non-dits, le couple, la filiation, le vivre-ensemble, la réussite, les rapports de pouvoir, la vérité, la folie, et l'acceptation de ce qui est, sont autant de thématiques que ce texte traverse avec une vérité extrême. Les femmes et les hommes sont confrontés à de nouveaux défis en ce monde qui est en pleine mutation.

Ils seront obligés de se rencontrer à nouveau, comme de nouvelles créatures étrangères pour pouvoir arriver à s'appréhender, à se comprendre et à s'aimer pour ne pas se perdre à jamais.

La pièce utilise les codes de la série, du témoignage télévisuel et même du stand-up pour s'adresser à nous maintenant, en questionnant les ressorts dramatiques de notre époque pour nous parler de ce que nous sommes.

JEAN-BAPTISTE DELCOURT



01. LE MONOLOGUE/LE SEUL EN SCÈNE : LA TEMPORALITÉ

« Girls and Boys » est l'unique seule en scène de Dennis Kelly à ce jour. Un monologue particulièrement dense durant initialement plus de deux heures - ici : 1h45. La longueur du spectacle demeurant aussi porteuse de sens que les mots qui le forgent. En effet, cette durée est une invitation en soi à mettre en pause nos quotidiens ancrés dans un monde toujours plus efficace, et à nous rendre disponibles pour la fiction et le témoignage du plateau. Si la performance est un exercice tant physique que mental pour la comédienne, sa réception devient également un challenge pour le public, mettant au défi sa qualité d'écoute et d'attention. Par sa présence, chaque spectateurice devient un partenaire de jeu à qui la protagoniste partage son histoire. Avec le regard et l'oreille de la salle pour appui, cette dernière tente de recomposer ce qu'elle a vécu afin de continuer à vivre : « J'essaie de réécrire les souvenirs où il n'est pas là ». En vivant l'expérience de cette enquête intime avec elle, on se confronte notamment à la question de « l'après trauma » et de la narration comme moyen de dépasser ce traumatisme et de continuer à avancer avec la part de tragique inhérente à la vie.

En amont de la représentation, ce seul en scène, c'est également une « danse à deux » entre le metteur en scène et sa comédienne. Ensemble, le duo travaille sur le long terme durant de longues lectures entre lesquelles on laisse délibérément s'écouler du temps pour laisser la comédienne ingérer et digérer le texte. Plus tard, en répétition, elle devra faire à la fois preuve de maîtrise et de lâcher prise pour incarner cette quantité impressionnante de matière textuelle, qu'elle adressera directement au metteur en scène dans un premier temps. Le travail est jalonné d'étapes : d'abord sur la partition, ensuite sur la mise en espace, avec toujours la quête d'une forme de sincérité et de justesse pour créer une réalité augmentée sans jamais tricher ou tomber dans l'efficacité brute.

02. LA SCÉNOGRAPHIE : DEUX MONDES QUI COEXISTENT

La scénographie est le travail de l'espace dans lequel s'inscrit le drame. Au même titre que l'ensemble du spectacle, en accueillant la fiction et en convoquant l'imaginaire des spectateurices, elle demeure évolutive et insaisissable. Comme une actrice à part entière, elle propose des indices de lecture qui en entrant en cohérence avec le texte et le jeu clarifient -de façon parfois imperceptible ou tacite- le positionnement dramaturgique adopté par le metteur en scène. Dans « Girls and Boys », elle définit notamment deux espaces : celui du récit dans lequel est invité le public comme interlocuteur et celui du souvenir, dans lequel se « rejouent » les scènes vécues par la protagoniste avec ses enfants. Cet espace du souvenir est interne, il n'existe face à nous que parce que la personnage le fait exister dans le présent - l'émergence de cet espace en parallèle de l'absence physique des enfants fait par exemple planer le doute sur la folie potentielle de la narratrice qui tente d'effacer son mari des souvenirs familiaux. La scénographie permet cette oscillation entre deux mondes qui coexistent sans se contredire ou mettre à mal la cohérence globale du spectacle. Elle est aussi, une manière « d'augmenter » la réalité mentale du personnage, déclenchant la pensée via des événements métaphoriques : « On travaille toujours avec l'imaginaire et le spectateur doit pouvoir prendre part et trouver le sens qui lui est propre. »

THÉÂTRE « IN-YER-FACE »

Le mouvement « In-Yer-Face » est un mouvement théâtral qui vise à bousculer émotionnellement les spectateurices pour créer l'implication et un engagement plus prégnant dans leur réception. Le terme est inventé dans les années 90 et forgé en 2000 par le critique Aleks Sierz qui regroupe dans son livre « In yer-face-theatre » une série de pièces de jeunes dramaturges de l'époque qui ont pour but de choquer le public. Pour ce faire, tant le type de langage, les images convoquées, que la violence et la brutalité inhérente à l'appareil scénique peuvent être mis à contribution. Le but étant de ne pas permettre au public de tomber dans une zone de confort (mentale et physique) mais de le confronter perpétuellement, en menaçant son espace personnel afin que son écoute et son regard restent stimulés et actifs, prêts à mettre en branle son processus de réflexion à chaque étape du spectacle.

Bien que plongeant les spectateurices dans un relatif inconfort et stimulant leur réflexion de façon évolutive tant par les propos que la forme du texte, « Girls and Boys », ne s'inscrit pas complètement dans la tradition « In-Yer-Face » (on n'y retrouve pas de nudité, l'inconfort physique n'est créé que par la longueur du spectacle qui n'est pas démesurée).

RÉALITÉ AUGMENTÉE

La réalité augmentée est à la base une technologie qui permet d'importer des informations virtuelles dans le monde réel par l'intermédiaire d'un smartphone ou de lunettes. Dans « Girls and Boys », ce sont des éléments comme le son et la lumière qui permettent de plonger le spectateur dans la tête de la narratrice et de transporter ses pensées à l'intérieur du théâtre comme une projection mentale.

DENNIS KELLY

Dennis Kelly est un acteur, scénariste et dramaturge britannique. Cet écrivain pluridisciplinaire, ancre ses textes dans le monde qui lui (et nous) est contemporain. Il y aborde de façon souvent grinçante et violente les thématiques de l'amour, des violences intrinsèques à l'homme, des effets de domination en partant souvent de faits divers, glaçants mais banals. Dans « Girls and Boys » (unique seul en scène de l'auteur), on aborde la question du contrôle de l'autre et des écueils de la masculinité, mais aussi de l'amour, de ces grains de sables dans la machine du quotidien qui créent le basculement vers l'irréparable et de « l'après » tragédie. Dennis Kelly convoque toujours un phrasé franc et direct chez ses personnages, à la simple lecture, le ton très « oral » du texte dramatique saisit et séduit. Pour Jean-Baptiste Delcourt, « le texte est ciselé, efficace, direct, comme sorti brutalement de la réalité et questionnant à chaque instant notre rapport à la vérité ».

MASCULINITÉ TOXIQUE

Une définition générale du terme a été donnée par l'ONG Promundo comme étant « Les idées, les normes, les attitudes selon lesquelles nous élevons les garçons avec l'idée que ce sont eux les dominants, que c'est par la violence que l'on résout les problèmes, que les hommes sont supérieurs aux femmes et que seule l'hétérosexualité est possible ». Cela peut se traduire par des petites choses du quotidien tout comme des actes physiques et psychologiques violents. La masculinité toxique est souvent inculquée dès le plus jeune âge et peut être combattue grâce à l'éducation et la discussion.



Mais vous voulez savoir de quoi il s'agit vraiment ? Je vais vous dire de quoi il s'agit vraiment - c'est de contrôle dont il s'agit vraiment.

Il s'agit de perte de contrôle.

Il s'agit d'exercer un contrôle.

Il s'agit de refuser aux autres le contrôle.

J'ai rencontré mon mari dans la file d'embarquement d'un vol EasyJet et je dois dire que cet homme m'a tout de suite déplu.

C'était en Italie. J'étais partie voyager - sans but particulier ni pour genre « voir le monde » mais parce que je ne savais plus ce que j'étais en train de foutre de ma vie et que j'étais tout simplement incapable d'imaginer me mettre à chercher un boulot de merde de plus. Alors j'ai donné ma démission, j'ai récupéré mon dernier salaire, la caution de l'appartement et une belle carte de crédit toute neuve et j'ai planté une aiguille sur une carte du monde, décidée à partir là où elle tomberait, genre Paris, Calcutta, New York ou Dubaï.

C'est tombé sur Southampton.

Ça aurait pu être n'importe où et c'est tombé sur Southampton. Mais je me suis dit « c'est le destin - suis ton destin. Peut-être que le reste de ta vie commence là » et c'est comme ça que je me suis retrouvée à Southampton.

Pendant trois jours.

Le temps qu'il m'a fallu pour me dire « j'emmerde le destin » et je suis montée dans un train pour Paris.

Paris est un trou.

Je pense beaucoup à la violence.

Ce n'est pas que je le veuille vraiment ou je ne sais pas. Mais, je pense, c'est une part tellement fondamentale de nous comme espèce que comment est-ce qu'on peut se comprendre nous sans comprendre ça. Les vaches ne vivent pas une vie violente. Sauf si on les mange. Et même les carnivores – ouais c'est déjà beaucoup chasser, courir et déchiqueter, mais la guerre ? Le meurtre ? La torture ?



PERSONNE DE CONTACT

Sylvie PEREDEREJEW

Chargée des relations publiques et des écoles

02 227 50 04 ou 0498 10 61 72

sylvie.perederejew@theatre-martyrs.be



BILLETTERIE

billetterie@theatre-martyrs.be

02 223 32 08

Le comptoir de la billetterie est ouvert du mardi au samedi de 15h00 à 18h00 , excepté les jours fériés.

Les mardis et samedi à 19h00, du mercredi au vendredi à 20h15, les dimanches à 15h00, les après-midi du jeudi à 14h00.



TARIFS

Place individuelle : 11€

Place groupe : 9€

Pour rappel, une place est offerte à chaque professeur accompagnant un groupe de huit élèves.



SITE INTERNET

www.theatre-martyrs.be

Vous trouverez toutes les informations relatives à l'accueil scolaire, ainsi que nos fiches pédagogiques, en cliquant sur l'onglet "public" puis "écoles"



RESEAUX SOCIAUX

facebook.com/theatredesmartyrs

instagram.com/theatredesmartyrs

https://twitter.com/Theatre_Martyrs

N'hésitez pas à nous taguer !